

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général: M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6^e.
Trésorier: M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6^e.

SIEGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6^{me} (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL C. C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises	400 francs
	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

NOTE DU TRESORIER

Le Trésorier remercie les nombreux Sociétaires qui ont répondu à son appel et réglé leur cotisation de 1950. Il prie les retardataires de ne pas manquer de faire de même dès réception de ce bulletin.

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 14 Février, à 20 h. 15

Admission de :

M. Ch. GALLOY, Instituteur, Ecole du Claveau, à Chazelles-sur-Lyon (Loire), parrains MM. Coquillat et Pouchet. — Mlle PONCET Claudette, Professeur au Cours complémentaire de garçons, rue Etienne-Dolet, Saint-Fons (Rhône), parrains MM. Lapp et Coquillat. — M. ANDRÉ Maurice, Professeur de Sciences, 20, rue Anatole-France, Saint-Fons (Rhône), parrains MM. Lapp et Coquillat. — GOSUD. BIBLIOTHEKA S. S. S. R. im Lenina, Moskva, U. R. S. S.

Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : Samedi 11 Février, à 15 heures

G. AUDRAS et J. THÉROND : Catalogue des *Histeridae* de la région lyonnaise. Présentation d'insectes. — Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE : Samedi 11 Février, à 17 heures

D^r Ed. BOTTEMER : Le D^r DUMOLIN (1713-1798), botaniste clunysois.

J. MÉRIT et L. FROQUET : Au sujet de *Crepis foetida* L.

M. PACHECO : Un nouveau test hormonal.

Présentation de plantes. — Questions diverses.

DEGATS CAUSES AUX PECHEs PAR *RHAGONYCHA FULVA*

par Marcel JOSSERAND.

L'été 1949 a été marqué, au moins dans la région située à l'ouest de Lyon, par un pullulement de *Rhagonycha fulva* lequel, bien entendu, s'y montre chaque année, mais nullement en telle surabondance. Ce petit coléoptère y a causé des dégâts considérables aux pêches précoces et à celles d'été. Les variétés tardives ont mûri alors que l'insecte avait disparu.

J'ai constaté (Le Pré-Vieux, commune de La Tour-de-Salvagny ; Rh.) que *R. fulva* était l'entameur du fruit. A de nombreuses reprises, je l'ai vu se poser sur un fruit encore sain, s'y promener quelques instants, se fixer en l'un de ses points, en inciser la peau et y creuser un petit trou du volume d'un gros pépin de raisin, blessure dans laquelle se ruait par la suite la cohorte de tous les insectes dévorateurs de pêches.

On peut dire que la très grande majorité des variétés d'été a subi cette lésion qui entraînait une prompte putréfaction. Les dégâts ont été d'autant plus importants que le fruit était à peu près toujours entamé bien avant d'être assez mûr pour pouvoir être cueilli.

Citons ce propos d'un autre propriétaire de pêchers situés sur la commune voisine (Charbonnières-les-Bains ; Rh.) : « A certaines heures du jour, ces insectes étaient si nombreux qu'on se serait cru au milieu d'une ruche ».

Cette attaque massive, comme je n'en avais jamais constaté, m'a semblé pouvoir être signalée.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 14 Janvier 1950.

RECHERCHES SUR LE MESO-NEOLITHIQUE BELGO-HOLLANDAIS (Les débuts de l'agriculture en Belgique)

par J. CORBEL (*suite et fin*).

Au pied du Mont Panisel, après bien des recherches, en présence de M. HOUZEAU DE LEHAIE, nous avons mis à jour un champ néolithique recouvert par plus d'un mètre de sable et limon soliflués sur les pentes de la colline. Les sillons, bien dessinés montrent un labour croisé à la houe. D'autres traces de champs néolithiques sont très visibles dans le terrain de golf de Mons (bruyère au nord du terrain).

M. Ch. HOUZEAU DE LEHAIE après de longues années de recherches a pu reconstituer un certain nombre de chemins, de voies préhistoriques (énéolithiques) ⁴. Elles rejoignent remarquablement les lieux d'habitat voisins de Spiennes. Il semble donc que tous ces gisements « campigniens » soient contemporains (tous silex taillés extraits des mines). La taille est plus belle près des mines ce qui s'explique facilement par l'entraînement « professionnel ». Les paysans étaient moins experts, et taillaient un campignien plus grossier. Malgré l'épaisseur de certaines couches archéologiques dans les fonds de cabane, on ne constate

⁴ Ch. HOUZEAU DE LEHAIE (frère du précédent) : Les chemins préhistoriques. Extraits des Annales du Cercle archéologique de Mons, t. 61, Gembloux, 1948, 24 p.